

L'Ukraine entre Rome, Moscou et Constantinople

Kathy Jeanne Rousselet, Nataliya Boyko

► **To cite this version:**

Kathy Jeanne Rousselet, Nataliya Boyko. L'Ukraine entre Rome, Moscou et Constantinople. L'ukraine et le monde extérieur dix ans après l'indépendance., Apr 2002, CERI, France. <hal-01072134>

HAL Id: hal-01072134

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01072134>

Submitted on 7 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'UKRAINE ENTRE ROME, MOSCOU ET CONSTANTINOPLÉ

Nataliya Boyko

doctorante à l'IEP de Paris, rattachée au CERI

Kathy Rousselet

chargée de recherche à la FNSP - CERI

Attention ! Il s'agit d'une version provisoire. Ne pas citer. Le texte définitif sera publié ultérieurement. Tous les commentaires sont les bienvenus.

C'est par une réflexion sur la place du religieux dans les processus identitaires que nous aborderons la question de sa place dans la politique étrangère de l'Ukraine. Nous montrerons ici comment le religieux est mobilisé dans le processus identitaire national, comment il le modèle et comment il échappe aussi dans une certaine mesure à toute détermination forte.

La religion en Ukraine est le révélateur des tensions identitaires qui traversent la société ukrainienne, elle est aussi un facteur d'éclatement de la société. Il existe en Ukraine quatre Eglises (trois orthodoxes et l'Eglise gréco-catholique ukrainienne) qui se veulent nationales, chacune ayant l'ambition d'incarner la Nation et la tradition religieuse nationale. Il existe plusieurs projets identitaires et politiques pour l'Ukraine qui transitent par le religieux.

Les projets divergent dans leur conception de l'Etat et de la nation ukrainiens (est-il Etat de la Nation titulaire¹ ou de la Nation politique², et quels sont les critères constitutifs de la nation politique) et des priorités géopolitiques (le rapprochement avec l'Occident ou avec la Russie et les structures de la CEI). Ceci contribue à une vision dichotomique de l'Ukraine, et on la présente souvent déchirée dans ses clivages ethniques, linguistiques et idéologiques. La réalité montre néanmoins à quel point la situation est plus complexe.

¹ La « Nation titulaire », définie simultanément en termes ethnoculturels et en termes d'appartenances territoriale et politique, est un héritage de la *multinationalité institutionnalisée* (G.Brubaker), instaurée par le système soviétique.

² Telle qu'elle est définie par B.Anderson, E.Gellner ou E.Renan.

I. CLIVAGES IDENTITAIRES ET CLIVAGES RELIGIEUX

A. Une tripolarité identitaire plutôt qu'une dichotomie

Il existe tout d'abord un clivage entre Ukrainiens ethniques et Russes ethniques, héritage de la politique soviétique des nationalités, qui part d'un principe jugé naturel d'équivalence entre l'ethnie et la langue. Or, dans le contexte ukrainien, le clivage linguistique est essentiel, et il est plus pertinent de parler d'un clivage entre ukrainophones et russophones. Ce clivage présente lui aussi des limites, car il existe aussi un groupe à identité duale/plurielle : ukraino-russe, ukraino-soviétique, locale (habitants d'une région/ville), à l'identité pour l'heure incertaine, pouvant devenir ou ukrainienne, ou russe, ou encore donner naissance à une nouvelle identité. Il y a dans ce groupe tant des Ukrainiens ethniques russophones que de nombreux Russes ethniques qui vivent en Ukraine³.

Dès lors, c'est le flottement, la pluralité et non la dichotomie qui caractérisent le processus identitaire national en Ukraine. Si l'on peut dire qu'il existe deux Ukraines idéologiques et localiser une polarisation, Lviv *versus* Donetsk, deux terrains de conservatisme (respectivement du nationalisme ukrainien et du nationalisme soviétique), on ne peut pas dire où passe la frontière entre les deux, et donc présenter le clivage comme une opposition Est-Ouest. Il y a à la fois inter-pénétration, rapports de force complexe, sentiment diffus d'appartenance et décalages régionaux. Dans ce processus complexe d'homogénéisation de l'espace culturel national, il est plus pertinent de distinguer au moins trois pôles identitaires, cassant le moule des oppositions binaires : pôle d'ukrainité, pôle du soviétisme et pôle de la créolité, pour reprendre le terme employé pour la première fois par M. Riabtchouk et qui a suscité un débat important dans la revue *Krytyka* (2000-2001)⁴. Ces trois pôles correspondent tant à des groupes national-culturels, qu'à des orientations religieuses dominantes et aux principaux pôles politiques.

³ Selon une large enquête de l'opinion publique, menée à la veille des élections de 1998 sur un échantillon de 10 211 personnes, la moitié des Russes (10 % sur 22%) et un Ukrainien sur cinq (16 % sur 73%) se reconnaissent dans cette identité duale, cf A. WILSON, *Nacional'na identychnist' v Ukraïni* (L'identité nationale en Ukraine), in *Politycna dumka*, n°3, 1999, Kyïv, p. 122. C'est d'ailleurs une des explications du caractère ambivalent du nationalisme russe en Ukraine : beaucoup de Russes d'Ukraine la considèrent comme leur Patrie et **ne font pas allégeance** à la Fédération de Russie.

⁴ M. Râbcuk, *Vid Malorosii do Ukraïny: paradoksy zapiznilogo naciétvorennâ* (De la Petite Russie à l'Ukraine: les paradoxes de la construction tardive de la Nation), Kyïv, Ed. Krytyka, 2000.

B. Trois pôles identitaires correspondant à des orientations religieuses dominantes

1) Le pôle d'ukrainité (*ukraïnstvo*)⁵

Il est constitué d'Ukrainiens, Polonais, Juifs, Russes et Tatars ethniques vivant en Ukraine qui souhaitent à tout prix ne pas se dissoudre dans un espace politique et culturel autre que l'Ukraine (terre où ils sont nés), même s'ils pourraient y gagner individuellement. Cet attachement est un attachement primordialiste. Ce pôle se fonde sur un projet fondamentalement ukrainien, nourri par des traditions, en partie réinventées, la promotion de la langue et de la culture ukrainiennes, un programme politique et économique résolument tourné vers l'Europe, vers une réelle démocratisation et une transparence du politique et de l'économique. Ce pôle est un vecteur pro-occidental de la politique étrangère ukrainienne, celle de l'intégration à l'Union européenne, de l'alliance militaire avec l'OTAN comme alternative à l'intégration à la CEI.

Le pôle d'ukrainité dans le domaine religieux est incarné par les deux Eglises orthodoxes ukrainiennes indépendantes et l'Eglise gréco-catholique. Ces Eglises se construisent selon un modèle ethno-national. Il est aussi représenté par les catholiques de rite romain qui, du fait de leur appartenance transnationale, sont moins liés à l'Etat et aux partis politiques en Ukraine, mais qui contribuent néanmoins à son ancrage européen. Ce pôle religieux de l'ukrainité est tourné à la fois vers le Vatican et Constantinople, permettant, selon les élites national-démocratiques, une rupture définitive avec l'espace eurasiatique.

2) Le pôle du soviétisme

A l'autre bout du spectre identitaire, se référant au nationalisme soviétique, il représente une communauté, unie par la nostalgie du territoire de l'ex-URSS, par la langue (sociolectes du russe), les habitudes comportementales et schémas mentaux soviétiques, le conservatisme, la croyance aux mythes soviétiques historiques (qui continuent de se substituer avec succès à l'histoire et de nourrir le patriotisme soviétique). Ce pôle est tourné

⁵ Terme employé par S. Grabovskij in « Kreoly, kreoly, navkrug sami kreoly... » (Créoles, créoles, il n'y a que des créoles autour), article polémique in *Krytyka*, Kyïv, N°10 (36), octobre 2000, pp. 24-27.

vers l'intégration économique et militaire à la Russie et à la CEI comme alternative à l'UE et l'OTAN.

On trouve dans ce pôle les élites déclassées et revanchistes, n'ayant pas su se reconverter à temps, entrer dans le « parti du pouvoir », et ainsi contrôler, en les privatisant, les principales ressources et richesses du pays ; mais on y trouve aussi une partie des populations âgées. Ce pôle est constitué à la fois de groupes communistes et de mouvements qui se construisent plus spécifiquement sur l'affirmation d'une appartenance slave et russe.

C'est l'Eglise orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Moscou (EOU-PM) qui incarne le mieux ce pôle dans le domaine religieux, même si les mobiles de l'appartenance religieuse diffèrent d'un groupe social à l'autre. Pour les élites communistes, fortement attachées à la Russie et à l'Union Soviétique, l'Eglise orthodoxe véhicule le patriotisme soviétique, fondamental dans l'idéologie communiste, et préserve l'unité spirituelle avec Moscou. Les populations âgées, quant à elles, de par leur conservatisme associent, sans contradiction, conformisme politique et appartenance religieuse.

2) Le pôle de la créolité

Celui-ci renvoie à l'hybridation complexe des héritages petit-russien, ukrainien, russe et soviétique et à une double loyauté : loyauté politique à l'égard de l'Etat ukrainien indépendant, mais attachement très fort à la Russie avec notamment la persistance de stéréotypes culturels orientés vers Moscou et la culture russe. Ces stéréotypes font que la langue et la culture ukrainiennes y sont encore aujourd'hui considérées comme provinciales, archaïques et inférieures à la langue et la culture russes.

Ce pôle de la créolité est celui de l'ex-nomenklatura soviétique qui a préservé sa position dominante et a formé le « parti du pouvoir » (ces nouveaux partis dits « centristes », pro-présidentiels, contrôlés par les patrons de groupes industriels et énergétiques, les « oligarques »⁶). Comme le souligne M.Riabtchouk, la construction nationale en Ukraine post-communiste est menée par les « élites créoles » : elles sont politiquement indépendantes de l'ancienne métropole et loyales à l'égard du nouvel Etat ukrainien, car il a conforté leur position et élevé ces élites provinciales au rang d'élites nationales. Mais elles

restent liées à des réseaux politico-financiers, plus ou moins opaques, entre la Russie et l'Ukraine, et leurs intérêts politiques et économiques sont consolidés par les anciens stéréotypes culturels dont nous venons de parler.

Ce sont ces élites qui détiennent en Ukraine le monopole du patriotisme. Elles font la promotion d'une politique multi-vectorielle, à géométrie variable, variant à tel point qu'elle réduit la politique intérieure à un match zéro entre le pôle de l'ukrainité et celui du soviétisme, et la politique extérieure à un match zéro entre l'Occident et la Russie, se résumant bien par le slogan « En Europe avec la Russie ».

C'est encore l'EOU-PM qui incarne par excellence le pôle de la créolité. Elle préserve le lien avec Moscou, tout en ayant un ancrage national, dans la mesure où elle est enregistrée comme organisation religieuse ukrainienne; elle véhicule une identité duale russo-ukrainienne, dans laquelle peuvent se reconnaître les fidèles russophones, et propose un certain modèle de rapport au politique et à la société : l'EOU-PM a été la première institution religieuse à promouvoir en Ukraine le modèle russe d'ancrage progressif de l'Eglise dans les rouages de l'Etat, concluant des accords avec les ministères ukrainiens de la Défense, de l'Intérieur, de la Justice, le Comité d'Etat des douanes ou le Comité des Gardes-Frontières.

C. Les instrumentalisations politiques

Notre schéma tripolaire est une grille de lecture d'autant plus pertinente qu'on peut l'appliquer pour l'analyse de la structuration de la scène politique ukrainienne : la dernière élection s'est jouée entre la coalition des forces nationales-démocratiques « Notre Ukraine », les communistes et la coalition pro-présidentielle, qui représentent respectivement les pôles d'ukrainité, de soviétisme et de créolité. Un tel schéma est beaucoup plus pertinent que le clivage gauche – droite – centre qui correspondrait à une classification à l'occidentale. Une telle analyse nous permet de saisir la corrélation entre partis politiques et Eglises autour d'un même pôle et les instrumentalisations réciproques et plurielles du politique et du religieux que cela implique.

⁶ Le Parti des travailleurs (Trudova Ukraïna), le Parti Populaire Démocrate (NDP), le Parti Social-Démocratique (réuni) (SDPU (o)); le Parti des Régions, le Parti de la Renaissance Régionale (Vidrodjennâ regioniv), le Parti Agraire.

On peut faire un premier constat, presque trop évident, celui d'une corrélation entre, d'une part, les partis d'obédience national-démocratique et les Eglises qui gravitent autour du pôle d'ukrainité (l'Eglise orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Kyïv, l'Eglise autocéphale, l'Eglise gréco-catholique ukrainienne), et, d'autre part, entre les communistes et l'Eglise orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Moscou.

On le voit clairement au niveau du parlement ukrainien de 1998 à 2002 où, d'un côté, il existait un groupe parlementaire *Za édyntu Pomisnu Cerkvu* (Pour une Eglise locale unie) de 54 députés national-démocrates qui défendaient les positions de l'indépendance ecclésiale⁷, créé en 1997, et un groupe alternatif *Na pidrymku kanonicnyh tradycijnyh Cerkov* (Pour le soutien des Eglises traditionnelles canoniques) de 65 députés, formé par les représentants du Parti communiste et une partie des socialistes (PSPU -Parti socialiste progressiste- et ZUBR -Pour l'union de l'Ukraine, la Biélorussie et la Russie-), dont l'action et les déclarations, pour l'essentiel, soutiennent l'EOU-PM.

Mais au-delà de cette opposition à nouveau binaire, nous retrouvons une tripolarité et des instrumentalisation réciproques.

1) Le pôle d'ukrainité

vision de la place des Eglises dans l'Etat ukrainien indépendant et dans leur attitude à l'égard du pluralisme religieux ; certains entretiennent des liens privilégiés avec une confession particulière : le Congrès des nationalistes ukrainiens (KUN) et l'Assemblée nationale ukrainienne (UNA) avec le Patriarcat de Kyïv ; le Parti conservateur républicain ukrainien (UKRP) et le Parti républicain ukrainien (URP) et le Parti des réformes et de l'ordre (Reformy i poriadok) avec les gréco-catholiques. Mais tous ces partis sont unis par l'affirmation de l'ukrainité et la quête d'une reconnaissance internationale du nouveau statut des Eglises ukrainiennes : l'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe et le statut patriarcal de l'Eglise gréco-catholique. Ils perçoivent dans cette reconnaissance ecclésiale une des formes de reconnaissance internationale de l'Ukraine indépendante et sa sortie de l'orbite eurasiennne. Les partis voient un soutien très fort dans la mission tant politique que spirituelle de « *défense de l'indépendance de l'Ukraine* » que s'assignent ces Eglises. Les partis commémorent et développent l'ukrainité à travers le religieux, en utilisant le référent religieux

⁷ Ce groupe créé en 1997 est issu de l'association parlementaire *Na zahyst Ukraïns'kogo Pravoslav'â* (Pour la défense de l'orthodoxie ukrainienne) constituée en 1993.

dans le discours sur la Nation. Ils pensent la désunion spirituelle en termes de désunion nationale. Ils utilisent aussi le religieux pour réaffirmer l'ancrage européen de l'Ukraine.

Dans ce camp politique, le contact entre l'Eglise et les partis est ouvertement affiché. Mais les Eglises ukrainiennes, en mal de reconnaissance institutionnelle, ne peuvent pas se mettre en opposition au « parti du pouvoir » de l'Etat ukrainien, car leur seule source de légitimité est la nation ukrainienne et l'Etat ukrainien indépendant. C'est la raison pour laquelle les partis de l'opposition, que ce soit le bloc de Ioulia Timochenko ou celui d'Olexander Moroz, n'ont pas obtenu le soutien de ces Eglises au cours de la dernière élection. Pour cette même raison, toutes ces Eglises ont signé le mémorandum de soutien au pouvoir au moment de l'éclatement de l'affaire Gongadze.

2) Le pôle du soviétisme

Mises à part les affinités idéologiques (patriotisme soviétique, unité avec la Russie), les partis et les mouvements de ce pôle ont un intérêt à la fois tactique et stratégique, lors des élections, à une alliance avec l'EOU-PM. Voulant sortir de l'« état de siège », où elle s'était trouvée sous la présidence de L.Kravtchouk - qui au sein du parti du pouvoir menait une politique plus orientée vers le pôle d'ukrainité -, l'EOU-PM a appelé à voter communiste aux différentes élections, en particulier en 1994. De leur côté, les partis avaient inscrit dans leurs programmes aux législatives de 1994 et 1998 un soutien à la réunification des Eglises orthodoxes, selon les modalités proposées par l'EOU-PM, c'est à dire au sein du Patriarcat de Moscou ; l'idée de l'unité de l'espace orthodoxe permettait, selon eux, de réactiver celle de l'union politique, militaire et économique avec la Russie.

3) Au niveau du pôle de la dualité

Le « parti du pouvoir », qui incarne le pôle de la créolité, est très ambigu dans ses rapports avec les deux autres pôles et les Eglises qui gravitent autour d'eux. Le plus souvent on trouve en son sein une sympathie pour l'EOU-PM, due à des affinités identitaires et surtout à la nature des réseaux financiers avec des partenaires russes. A travers le lobbying du parti du pouvoir, le religieux renforce ainsi le lien entre le pôle de la dualité et le pôle du soviétisme.

Cependant, le parti de pouvoir essaie aussi d'exploiter la rhétorique nationale des Eglises qui gravitent autour du pôle d'ukrainité (les discours du Président sur l'Eglise Locale Nationale (Pomisna Cerkva), l'apparition publique du Président Koutchma lors de grandes messes nationales orthodoxes ou catholiques ; la bénédiction de sa réélection par les chefs des principales religions en 1999). On observe dans certaines régions, dans l'Ouest et dans le Centre, un rapprochement entre Philarète et le parti du pouvoir. Pourtant, le parti du pouvoir ne manque pas non plus d'occasions de rappeler au pôle d'ukrainité (et donc aux Eglises ukrainiennes) ses limites dans l'espace politique et culturel. Certains analystes ont vu, par exemple, dans les événements du Mardi noir, le 18 juillet 1995, au-delà du dérapage des CRS ukrainiens et des manifestants, une action dirigée contre l'ukrainité. Un autre exemple serait la récente mise en cause par le vice-procureur général O.Baganets' de la légalité d'enregistrement en 1992 du Patriarcat de Kyïv en tant qu'organisation religieuse⁸.

Les catégorisations politico-religieuses ne doivent pas être pensées de façon figée. Des reconversions sont possibles au sein du pôle de la créolité vers celui de l'ukrainité. Et les intérêts strictement matériels peuvent prévaloir sur les affinités identitaires et politiques. Un exemple récent, le cas de Ioulia Timochenko : ex-oligarque rebelle, passée du parti de pouvoir à l'opposition, et sur le plan identitaire du pôle de la dualité au pôle de l'ukrainité. Fait paradoxal, son aide financière par le passé à plusieurs paroisses de l'EOU PM dans les régions de Dnepropetrovs'k et de Kharkiv, pourrait avoir joué en sa faveur lors des élections, le clergé lui ayant manifesté son soutien.

L'existence de ces trois pôles influe sur la gestion pratique des affaires religieuses dans les régions. Les clivages du politique et du religieux ont contribué à l'apparition de fiefs politico-religieux, les sphères d'influence territoriale d'un parti coïncidant avec celles de l'Eglise qu'il soutient. Ceci mène à une régionalisation du pays, aussi bien confessionnelle que politique. Les pouvoirs locaux agissent à l'égard des Eglises selon leur camp politique et les « législations régionales ». Ainsi l'Ukraine du Sud et de l'Est demeure le fief par excellence du Patriarcat de Moscou et du pôle de soviétisme, alors que l'Ouest est celui des Eglises dites nationales : gréco-catholique, orthodoxes indépendantes et du pôle d'ukrainité. Dans les régions de l'Est et du Sud, les autorités locales entravent sciemment l'enregistrement des communautés du Patriarcat de Kyïv, de l'Eglise autocéphale, de l'Eglise gréco-catholique ; en cas de conflit les forces de l'ordre interviennent souvent du côté des fidèles du Patriarcat de Moscou. L'EOU-PM se trouve face aux mêmes difficultés en Galicie où les autorités locales favorisent les gréco-catholiques ou les orthodoxes autocéphales. Cela n'empêche pas l'existence d'une autre logique, plus pragmatique, d'une alliance

⁸ Une requête en ce sens, signée par O.Baganets', a été adressée au Comité d'Etat aux affaires religieuses.

recherchée par les différentes Eglises avec les autorités locales, quelle que soit leur orientation idéologique, afin d'obtenir l'enregistrement des nouvelles communautés religieuses, l'attribution des lieux de culte et des permis de construire, l'octroi des privilèges fiscaux, le règlement des litiges et des conflits et le financement de la construction des églises par le budget local ou national. Ainsi, si les pôles identitaires dont nous avons parlé sont effectivement des repères analytiques essentiels, il n'en reste pas moins que localement, beaucoup dépend des élites dirigeantes et des affinités qu'elles ont avec telle ou telle Eglise.

II. COMMENT LES PROCESSUS RELIGIEUX MODELENT L'IDENTITAIRE

Au-delà des corrélations entre le politique et le religieux autour des trois pôles considérés, il importe de saisir comment le religieux façonne l'identitaire.

L'Ukraine apparaît pour le Patriarcat de Moscou, celui de Constantinople et le Vatican comme un enjeu géopolitique de taille. Là, tout comme en Estonie —même si l'enjeu y est moins important du fait du faible nombre de paroisses en jeu, le Patriarcat de Moscou lutte pour la prééminence sur le territoire de l'ancien empire russe.

Au-delà d'une concurrence séculaire entre Moscou et Constantinople, il convient de rappeler que le berceau de l'orthodoxie russe se trouve à Kyïv et de noter la place qu'ont toujours jouée les paroisses de l'Ouest et du Sud de l'Empire russe puis de l'Union soviétique dans l'histoire de l'Eglise orthodoxe russe. Ces régions sont traditionnellement apparues comme le bastion de l'orthodoxie face au catholicisme; c'est là qu'ont été implantées les fraternités religieuses les plus actives et ce sont ces régions qui ont traditionnellement bénéficié des soutiens financiers et humains les plus importants. En outre, ce sont aussi ces régions, où la participation religieuse et les vocations sont traditionnellement les plus fortes, qui représentent le soutien financier le plus important pour l'Eglise. La lutte pour les paroisses observée en Ukraine joue donc un rôle certain dans la géopolitique religieuse et en particulier dans les rapports de force au sein du monde orthodoxe. Et le conflit est plus large encore. On trouve ainsi en Crimée des paroisses de l'Eglise orthodoxe russe hors

frontières, rejetant le patriarcat de Moscou et des paroisses ethniques grecques qui, au contraire, se sont placées sous la juridiction de ce patriarcat.

A. Les Eglises, le local et le transnational

1) L'Eglise orthodoxe - Patriarcat de Moscou : une Eglise slave sur le territoire canonique de l'Eglise orthodoxe russe

L'identité de l'Eglise orthodoxe-Patriarcat de Moscou se définit à travers son inscription dans le territoire canonique de l'Eglise orthodoxe russe. Cette notion territoriale recoupe une grande partie de l'espace de l'ex-Union Soviétique et apparaît comme un, voire le dernier vestige de l'espace impérial russe. Il s'agit d'affirmer l'identité d'une culture slave unique commune à la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine, l'existence d'un seul peuple dans trois pays, et la « religion orthodoxe », sans distinction nationale, en devient l'élément unificateur. L'orthodoxie apparaît au-dessus des divisions, quelle qu'en soit la nature. Selon une logique issue de l'héritage soviétique, la patrie nourrie entre autres par un baptême, une religion et une histoire communes supplante la nation; l'orthodoxie devient la religion d'une patrie. Et Alexis II de faire référence au passage d'Isaïe selon lequel « devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas » (Esaïe, 58 7-8)⁹. Enfin, l'Eglise orthodoxe est pensée au-delà des frontières entre le ciel et la terre, dans un esprit de communion des saints : « Nous formons une seule communauté spirituelle, une seule et unique Eglise dont les limites dépassent les frontières étatiques et la frontière qui sépare la terre et le ciel où réside celui qui a baptisé nos peuples – le saint prince Vladimir, qui égale les apôtres. »¹⁰ C'est la raison pour laquelle l'affirmation nationale et la désunion religieuse sont pensées en termes religieux comme des péchés; et de nombreux hiérarques de l'Eglise orthodoxe russe, dont Kirill de Smolensk, considèrent l'éclatement de l'URSS comme une « tragédie ».

Tout en affirmant l'existence d'un territoire canonique unique consolidant spirituellement un espace politique et économique dont certaines élites ecclésiastiques semblent nostalgiques, ainsi que l'existence de « citoyennetés spirituelles », la hiérarchie met aussi en avant l'inscription locale de l'Eglise orthodoxe, répondant ainsi à sa façon à l'indépendance de l'Ukraine et à l'émergence de forces religieuses indépendantistes. Elle a

⁹ Allocution d'Alexis II lors du Congrès des peuples slaves du Bélarus, de la Russie et de l'Ukraine à Moscou les 1 et 2 juin 2001.

¹⁰ Ibid.

ainsi accordé un statut d'autonomie à l'Eglise ukrainienne, ce statut ne correspondant néanmoins pas au statut officiellement reconnu par le monde orthodoxe. Et si le clergé inférieur et certains évêques appellent, comme nous l'avons écrit plus haut, à voter communiste, le métropolite Vladimir se montre soucieux de ne pas soutenir ouvertement le pôle du soviétisme, s'affichant plus volontiers avec les membres du parti du pouvoir, voulant ainsi montrer à la fois l'ukrainité de l'Eglise et les liens indissolubles qui la rattachent à Moscou.

L'identité ukrainienne mise en avant par cette Eglise est une identité fondée sur une logique distinguant religions « traditionnelles » et « non traditionnelles », la tradition étant définie, de façon floue, par une présence religieuse ininterrompue sur le territoire de l'Ukraine. Le pluralisme religieux reconnu est un « pluralisme hiérarchisé et limité ». L'identité ukrainienne, telle qu'elle est forgée par l'Eglise orthodoxe dépendant du patriarcat de Moscou, apparaît ainsi comme une identité fermée à toute évolution. Les autres Eglises orthodoxes, non reconnues par le monde pan-orthodoxe, sont considérées, clergé et laïcs, comme hérétiques et accusées de phylétisme. L'Eglise catholique n'est reconnue, selon la logique de la tradition, que comme l'Eglise des Polonais, le catholicisme de rite oriental étant définitivement rejeté. Dans la perception de cette Eglise, l'identité ukrainienne ne peut se nourrir de logiques modernes ; la communauté prime sur l'individu.

Et pourtant, paradoxe de la situation ukrainienne, du fait d'un impossible dialogue entre l'Eglise orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Moscou avec les autres Eglises, elle n'assiste jamais aux célébrations nationales. De même, de par les statuts de l'Eglise orthodoxe russe, il est interdit aux membres du clergé d'accéder à la députation.

2) Les Eglises orthodoxes autocéphale et Patriarcat de Kyïv et la défense de l'ukrainité

Désireuses de défendre leur identité ukrainienne, les Eglises autocéphale et Patriarcat de Kyïv développent les prières, la liturgie et les sermons en ukrainien. L'Eglise autocéphale a dès 1989 rétabli la prière pour l'Ukraine.

Ces deux Eglises souhaitent un rattachement au patriarcat de Constantinople et l'Ukraine est sans nul doute un enjeu pour Constantinople. Pourtant ce n'est que depuis 2000, et à la suite du conflit avec Moscou autour des paroisses estoniennes que Constantinople a décidé d'associer ces deux acteurs ecclésiaux au dialogue Bartholomée. Il a laissé entendre qu'il ne souhaitait plus suivre la politique de Moscou dans la « question

ukrainienne » et qu'il était prêt à faciliter la reconnaissance des Eglises orthodoxes autocéphale et Patriarcat de Kyïv, à condition d'une réunion des deux Eglises. Ce à quoi l'Etat tout comme l'Eglise orthodoxe russe font jusqu'à présent obstacle.

Si l'ukrainité affirmée par ces deux Eglises rejoint les préoccupations des élites politiques, si l'autocéphalie proclamée renvoie à l'indépendance nationale de l'Ukraine, la présence éventuelle d'un centre spirituel en dehors du pays apparaît, en revanche, comme contraire au souhait du pouvoir. Dans une logique résolument post-soviétique, celui-ci souhaite des Eglises proches de l'Etat et une gestion nationale des questions religieuses. Ainsi, l'initiative en septembre 2000 de l'Eglise autocéphale en vue de la nomination de Constantin, métropolite de l'Eglise autocéphale des Etats-Unis, et membre du St Synode du Patriarcat de Constantinople, comme chef spirituel de l'Eglise, a échoué. Une telle religion pensée sur un mode transnational, et liée à la diaspora américaine, est résolument entravée par le pouvoir ukrainien.

Et pourtant, de par l'importance des diasporas en Amérique de Nord, c'est bien en partie sur le mode transnational que se construit l'identité religieuse ukrainienne. Des paroisses de la diaspora soucieuses d'être en communion avec leurs frères d'Ukraine quittent leur Eglise pour rejoindre l'Eglise orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Kyïv en tant que paroisses de l'étranger ; elles rejoignent alors des groupes dissidents qui ne sont pas reconnus par la communauté pan-orthodoxe, mais qui ont été admises par Volodymyr (mort en 1995), puis Philarète.

3) L'Eglise gréco-catholique et l'affirmation de l'ukrainité

C'est sans doute l'Eglise gréco-catholique qui a, au cours de la période soviétique, incarné le plus nettement l'ukrainité religieuse. Elle s'est fortement politisée pendant les premières années d'indépendance, mais le nouveau chef de l'Eglise, le cardinal Husar, a demandé que soient retirés les symboles politiques présents dans les lieux de culte.

L'ukrainité représentée par l'Eglise gréco-catholique est celle de l'ouverture sur l'Occident, du pont entre les mondes oriental et occidental, orthodoxe et catholique. Et c'est bien ce rôle qu'elle entend jouer. Le cardinal Husar a ainsi effectué un premier voyage en Europe fin janvier 2002 et y a rencontré des responsables de diverses institutions européennes dans le but de développer des projets sociaux et éducatifs. Pourtant on connaît la difficulté des Eglises à jouer un rôle réel dans les institutions européennes ; à quel point,

dans le contexte actuel, l'Eglise gréco-catholique pourrait-elle œuvrer, sinon symboliquement, au rapprochement avec l'Europe ?

Symbole d'ukrainité, l'Eglise gréco-catholique est aussi porteuse d'une identité qui va au-delà des frontières politiques de l'Ukraine. Elle devient ainsi le ferment d'une nation réinventée : la Ruthénie. Au nombre d'environ 700 000, les Ruthènes vivant dans cette région des confins (en Ukraine, en Roumanie et en Slovaquie, mais aussi en Croatie et en Hongrie (sans oublier une petite communauté aux États-Unis) sont majoritairement des gréco-catholiques issues des deux unions de Brest et d'Oujgorod. Leur langue, proche de l'ukrainien, serait influencée par la langue liturgique. Le Vatican ne reconnaît néanmoins pas l'unicité de cette entité. C'est ainsi qu'en 1996, lors du 400^e anniversaire de l'Union de Brest et du 350^e anniversaire de l'Union d'Oujhorod, Jean-Paul II a adressé deux lettres distinctes, l'une au chef de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne, Mgr Myroslav Ivan Loubatchivskiy et l'autre à l'évêque de Transcarpathie.

Un des soucis majeurs de cette Eglise reste sa pleine reconnaissance par le Vatican. Jean-Paul II tient certes aussi le discours de l'ukrainité de l'Eglise, insistant sur les deux poumons des traditions orientale et occidentale de l'Eglise, dont l'Ukraine, de par sa situation géographique, est le meilleur représentant.

« Je voudrais tout d'abord avec vous, premiers responsables de vos Eglises, rendre grâce à Dieu pour le témoignage que donnent les catholiques sur cette terre, où l'Eglise présente sa réalité divine et humaine, enrichie par le génie de la culture ukrainienne. Ici, l'Eglise respire avec les deux poumons des traditions orientale et occidentale. Ici, se rencontrent dans un dialogue fraternel ceux qui puisent aux sources de la spiritualité byzantine et ceux qui se nourrissent de la spiritualité latine. Ici, le sens profond du mystère qui domine la sainte liturgie des Eglises d'Orient et la mystique essentielle du rite latin se confrontent et s'enrichissent réciproquement. »¹¹

Pourtant la difficulté à reconnaître les Eglises locales en contredit les termes. De par son centralisme et son manque de collégialité, mais aussi à cause des difficultés majeures qu'il rencontre dans le dialogue œcuménique avec l'Eglise orthodoxe russe, le Vatican n'a pas accordé le statut de patriarche au chef de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne, ne lui donnant que celui d'archevêque majeur. Il existe par ailleurs des tensions entre l'Eglise gréco-catholique et la Curie romaine au sujet du célibat et de la latinisation du rite dans les églises gréco-catholiques en dehors de l'Ukraine.

¹¹ Discours du Pape Jean Paul II, Nonciature Apostolique, Kyïv; Dimanche 24 juin 2001.

B. Comment l'identitaire supplante les différences confessionnelles : la religion des confins

On l'a vu : le religieux modèle l'identitaire, mais l'affirmation identitaire locale prime sur l'appartenance confessionnelle. Et c'est une des spécificités majeures du religieux dans les régions des confins et en particulier en Ukraine. Les clivages culturels identitaires sont plus importants que les clivages confessionnels : orthodoxe/catholique ou orthodoxe/gréco-catholique. La différenciation majeure se joue au niveau du rite et sans doute aussi au niveau du lieu de culte.

Si l'Ukraine est un pays multiconfessionnel, les grandes figures ecclésiastiques de l'Ukraine ont insisté et insistent encore sur l'unité du pays au-delà des différences religieuses, unité forgée par la tradition ukrainienne. C'est ainsi que l'Eglise gréco-catholique, qui au moment de l'Union de Brest (1596) fut perçue par la population tout autant comme une déchirure tragique de l'Eglise orthodoxe que comme un instrument de latinisation et de polonisation des Ukrainiens, s'affirme gardienne des traditions et de l'identité ukrainiennes. La figure de Cheptytskyi contribue largement à cette image, mais elle n'est pas la seule. En 1975, dans son testament, le cardinal Slipyi insiste sur le patriarcat ukrainien source d'unité de l'Eglise :

« Comme le montre l'histoire de l'Eglise chrétienne en Europe de l'est, le patriarcat kyïvien aurait dû être, et certainement aurait été, le sauveur de l'unité de l'Eglise universelle et le sauveur de notre unité ukrainienne, religieuse et nationale. L'Eglise de la métropole kyïvo-galicienne - je l'ai toujours montré - a donné suffisamment de preuves de sa maturité à travers toute son histoire. Pourquoi ne pas reconnaître la dignité patriarcale à Kyïv, berceau de la chrétienté pour tout l'Est de l'Europe ? (...) Soyez les défenseurs de l'Eglise catholique ukrainienne, mais défendez aussi les droits de l'Eglise orthodoxe ukrainienne qui a également été cruellement détruite par la violence étrangère ! Défendez aussi les autres communautés chrétiennes et religieuses sur la terre d'Ukraine, car elles sont toutes privées de la liberté fondamentale de conscience et de liberté religieuse, car elles souffrent toutes pour leur foi en un Dieu unique !

Les plus proches par la foi et par le sang sont nos frères orthodoxes. Nous sommes unis par nos traditions chrétiennes, nos coutumes religieuses et populaires. notre culture bimillénaire ! Nous sommes unis par nos efforts communs pour préserver le caractère propre de notre Eglise, pour sa plénitude dont le signe visible sera le patriarcat unique de l'Eglise ukrainienne ! Nous tous, catholiques et orthodoxes, luttons pour l'élévation de notre Eglise et de sa force spirituelle en Ukraine et dans les pays de résidence de nos croyants. Et nous tous portons la lourde croix du Seigneur en confessant le Christ (cf. Annales du synode Blahovisnyk, liv. 1-4, p. 169,1. 127).

Et ceci je vous le dis en testament : priez, travaillez et luttiez pour préserver la foi chrétienne de chaque individu de la famille ukrainienne et pour tout le peuple ukrainien et demandez au Tout-Puissant qu'il nous aide à réaliser l'unité dont nous avons la nostalgie et qu'il couronne nos efforts pour la réunification de l'Eglise par l'édification du patriarcat de l'Eglise ukrainienne. »

Cette idée d'un patriarcat a été développée par des dissidents politiques pendant la période soviétique. Elle l'est à nouveau aujourd'hui. Et l'attitude de la communauté orthodoxe ne relevant pas du patriarcat de Moscou pendant le voyage du Pape en juin 2001

tient aussi de la volonté d'affirmer son ukrainité avant de souligner les différences confessionnelles. Geste symbolique : le premier acte important de la célébration du 110^{ème} anniversaire de la naissance de Slipyi a été effectué début 2002 par la communauté orthodoxe du village natal du Patriarche, qui a donné à la communauté gréco-catholique de Zastrist' la clé de l'église bâtie par le grand-père du patriarche.

On observe, en particulier au début des années 1990, des phénomènes de passage d'une confession à l'autre qui ont souvent moins à voir avec un réel choix religieux qu'avec une « neutralisation » des frontières confessionnelles. Le choix est moins un choix confessionnel qu'un choix identitaire. Cette tendance a de nombreuses sources, dont essentiellement la position géographique frontalière de la région, l'« œcuménisme de la souffrance » pendant la période soviétique, et une situation imposée par le pouvoir soviétique, plus exactement l'intégration de l'Eglise gréco-catholique à l'Eglise orthodoxe russe. C'est ce qui explique le retour au catholicisme après 1989 d'une partie des gréco-catholiques de baptême, reconvertis de force à l'orthodoxie après 1946, l'autre partie demeurant dans la foi orthodoxe, certains se reconnaissant dans l'Eglise autocéphale ukrainienne, d'autres ne voulant pas rompre les liens tissés avec l'orthodoxie. Cette difficulté du choix vient dans une grande mesure de la présence d'identités « soviétiques » mélangées, où les racines transcendent bien souvent les frontières étatiques.

Les mêmes valeurs stato-nationales rapprochent ainsi le Patriarcat de Kyïv et l'Église autocéphale avec les gréco-catholiques par delà le clivage confessionnel et le « problème de l'uniatisme ». D'ailleurs, le conflit orthodoxe/gréco-catholique, confiné dans un périmètre de quatre régions de l'Ukraine occidentale (de Lviv, de Ternopil', d'Ivano-Frankivs'k et de la Transcarpatie) avec six millions d'habitants, est déjà épuisé (les statistiques du ministère de la Justice montrent que les tribunaux locaux n'enregistrent plus de conflits). Le seul conflit qui perdure, et qui n'est pas seulement dû à l'ingérence du politique dans le religieux et à la lutte des appareils religieux, mais qui est un véritable conflit d'identité, est le conflit inter-orthodoxe ; et son territoire potentiel s'étend à toute l'Ukraine. Il est vrai que cette politique d'affirmation de l'ukrainité des Eglises par le Patriarcat de Constantinople comme le Vatican entre aussi dans leur jeu d'opposition à Moscou.

La neutralisation des frontières confessionnelles, qui certes n'est pas absolue, se nourrit enfin aujourd'hui aussi de la modernité et plus exactement du post-athéisme : on observe ici, comme en Russie par exemple, le passage d'un *croire en institution* à un « *croire identitaire individuel* ». Comme le montrent toutes les enquêtes sociologiques, le plus grand pourcentage des Ukrainiens attache peu d'importance au rattachement juridictionnel. Et si

beaucoup fréquentent des églises appartenant au Patriarcat de Moscou, la plupart déclarent, par ignorance, dépendre du Patriarcat de Kyïv, ce qui « véhicule », selon A. Iourach, « une perception objective d'une grande partie des orthodoxes ukrainiens que le Patriarcat de Kyïv est une composante légitime de la scène ecclésiale de l'Ukraine indépendante »¹². Il est certain que l'implantation d'un patriarcat de Kyïv légitime précipiterait le choix religieux.

CONCLUSION

La situation religieuse de l'Ukraine post-soviétique se distingue par l'absence d'une institution ecclésiale qui détiendrait le monopole religieux ou une position dominante sur l'ensemble du territoire national et à laquelle pourrait s'identifier la majorité de la population. Cette absence de référent religieux national unique rend l'instrumentalisation politique du religieux à la fois complexe et plurielle. Et on l'a vu, le parti du pouvoir n'hésite pas à louvoyer entre les Eglises en fonction des intérêts qu'il cherche à défendre. Dans un tel contexte, le religieux peut difficilement apparaître comme un déterminant fort de la politique étrangère de l'Ukraine. Il ne peut guère être qu'un indicateur d'une volonté de rapprochement avec la Russie ou au contraire de distance à son égard. Par ailleurs, sans que nous puissions le démontrer de façon certaine, une partie des élites religieuses contribuent au fonctionnement des réseaux politico-économiques.

Cependant, nous l'avons constaté tout au long de cette étude, le religieux participe aux clivages identitaires, nourrissant les trois pôles essentiels : celui de l'ukrainité, celui du soviétisme et celui de la créolité. Le religieux contribue au choix de modèle politique et social pour l'Ukraine. Pourtant, là aussi, les logiques sont plus complexes qu'il n'y paraît. Les Eglises locales se trouvent confrontées à la politique du Vatican et des deux Patriarcats, ainsi qu'éventuellement, selon une logique post-soviétique, à l'intervention de l'Etat. De plus, et plus fondamentalement, les différences identitaires supplantent les différences confessionnelles et l'on observe dans cette région des confins une certaine neutralisation des frontières religieuses, même si cette question mériterait, sans nul doute, de plus amples recherches.

¹² Ūraš A., « Pravoslav'â u structuri konfesijnyh priorytetiv modernoi Ukraïny » (L'orthodoxie dans la structure des priorités confessionnelles de l'Ukraine d'aujourd'hui), *Actes du colloque : Assemblée chrétienne pan-ukrainienne internationale*, Kyïv, 1999.